

L I T T É R A T U R E

Ce grand vide lumineux, de Yasse Tabuchi, Éditions La Part Commune (traduit du japonais par Alain Kervern), Rennes, 2006.

Avis : La poésie bouddhiste est grande et sa pensée profonde, qui fait du rien le centre de toutes choses, le noyau de toutes les possibilités, le début de toutes les conquêtes. Yasse Tabuchi prône la suspension du jugement. Peintre oriental, il se situe dans la lignée de philosophes occidentaux. Pas plus le doute ludique de Ludwig Wittgenstein, que la table rase de René Descartes, ou que l'« époque » d'Edmund Husserl ne semblent avoir de secret pour lui. Oublier tout ce qu'on sait, mettre entre parenthèses nos théories minutieusement bâties, telle est la voie qu'il propose afin de voir le réel tel qu'il est, enfin débarrassé de tout parasitisme.



Bien assise, 1965

Le génie et la folie, de Philippe Brenot, Éditions Odile Jacob, Paris, 2007.

Avis : Ces deux mondes sont proches selon cet écrivain-psychiatre à qui l'on doit aussi un *Éloge de la masturbation* et de nombreuses animations de forums consacrés aux mœurs présumées déviantes — ou pas. Il décrète ici qu'il n'y a pas de génie sans grande œuvre, ni sans reconnaissance sociale ; et il énumère des familles entières de musiciens, des peintres à la pelle, des chercheurs, des hommes politiques, des poètes... Mais à eux seuls les noms de ceux-ci ne suffisent pas à nous convaincre de leur génie ! Seule la réputation de ces

soi-disant génies a traversé les siècles : la plupart de ces gugusses ne sont plus ni lus ni écoutés... ces génies de jadis ont été engloutis par l'oubli. Qui se souvient de Nietzsche, Proust, Maupassant ? Avaient-ils une date de péremption ? Bref, si sa définition du génie n'a rien de génial, sa conception de la folie ne nous avance guère plus. Ayant postulé que qui dit génie dit nécessairement goût pour les excentricités, les révolutions ou le scandale, Brenot identifie assez rapidement chez ces « grands » hommes qui marquent l'Histoire (des idées ou des nations) toutes sortes de pathologies.

Certes, c'est son métier de s'attacher aux travers des malades, morts ou vifs, qu'il examine... Mais qu'en aurait-il été s'il avait postulé qu'il y a du génie dans les petites choses sans importance, dans la gestion des misères (et des joies) du quotidien ? Il en serait arrivé à la conclusion qu'il y a du génie — invisible et indicible — chez les gens normaux et que nul n'est obligé d'être chaman, neurasthénique ou Premier ministre en temps de guerre pour se montrer génial.

E X P O S I T I O N

Belles familles, 54 cadres de Jean-Louis Saporito.

Avis : Le quart-monde est-il photogénique ? La précarité est-elle soluble dans l'esthétisme ? L'art peut-il influencer sur les politiques sociales mises en place par ceux qui tiennent les rênes de nos destinées ? Peut-on compter sur des marie-louise et des cadres noirs pour améliorer la vision qu'on a des familles nombreuses de gitans illettrés vaguement sédentarisées, plus ou moins bien loties ? Moutlt communes refusent encore de bâtir des logements sociaux ou des aires de passage pour les nomades alors qu'il serait si simple de faire appel à des architectes novateurs pour conceptualiser des lieux d'accueil dignes de ce nom... En pratique, le droit à la différence et la reconnaissance des alternatives possibles à la pensée dominante (patron-maison-pognon) sont loin d'être édifiés. Les préjugés sont tenaces concernant certaines castes. Issue d'un reportage de longue haleine dans le Val d'Oise, cette série de portraits aidera à n'en pas douter à en égratigner quelques-uns. Car Saporito a pris soin de saisir les liens familiaux, souvent inter-générationnels, qui soudent ces gens-là. On se dit alors que tout n'est pas perdu.

Lieu : Escaliers des Champs-Libres, Rennes.

Date : Jusqu'au 4 janvier 2009.